



Corela

Cognition, représentation, langage

HS-38 | 2023

**Les groupes nominaux sans déterminant – regards
croisés**

L'Absence d'article en français et sa solution en chinois

Chunyuan MA



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/15644>

DOI : [10.4000/corela.15644](https://doi.org/10.4000/corela.15644)

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Université de Poitiers

Référence électronique

Chunyuan MA, « L'Absence d'article en français et sa solution en chinois », *Corela* [En ligne], HS-38 | 2023, mis en ligne le 05 mars 2023, consulté le 29 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/corela/15644> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.15644>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'Absence d'article en français et sa solution en chinois

Chunyuan MA

1. Introduction : aperçu général sur les parties du discours en français et en chinois

- 1 La différence de nature typologique entre le chinois et le français, sachant que le chinois est une langue isolante et le français une langue flexionnelle, fait appel à une asymétrie grammaticale : les parties du discours.
- 2 L. Tesnière (1959 : 48) indique qu'il faut distinguer les *catégories de la pensée* des *catégories de la grammaire* :

Les catégories de la pensée sont sur le plan psychologique et logique. Les opérations psychologiques et logiques étant le fond commun de toute pensée, elles sont communes à tous les hommes, quelle que soit la langue de ceux-ci.

Les catégories de la grammaire sont au contraire sur le plan linguistique. Comme telles, elles peuvent varier considérablement d'une langue à l'autre. (Tesnière, 1959 : 48)
- 3 Nous comprenons ainsi que les êtres humains partagent les catégories de la pensée, tandis que les catégories linguistiques, relevant de la grammaire, sont variables d'une langue à une autre. De ce fait, les parties du discours en chinois qui appartiennent aux catégories de la grammaire ne sont pas identiques à celles du français et diffèrent autant par leur nombre que par leur fonction inhérente.
- 4 S'agissant des parties du discours, il existe une *asymétrie quantitative* entre les deux langues. En effet, en français, la grammaire traditionnelle distingue les catégories grammaticales telles que les noms, les verbes, les déterminants, les adverbes, les adjectifs, les pronoms, les prépositions, les conjonctions et les interjections. Cette dernière catégorie grammaticale reste encore à ce jour controversée. Quant au chinois, le nombre des catégories grammaticales est encore très discuté par les linguistes. Ma JianZhong, l'auteur du premier livre de grammaire chinoise, a identifié neuf parties du

discours dans *MaShiWenTong* (1898). Lü Shuxiang et Zhu Dexi (1952) ont identifié pour leur part huit catégories grammaticales, Zhao Yuanren (1979) quinze, Huang Borong (1991) quatorze, Ding Shengshu (1999) dix. Les catégories grammaticales sont divisées en deux sous-types de mots : les *mots pleins* et les *mots vides*. Les mots pleins peuvent être utilisés indépendamment des autres éléments constituant la phrase, car ils sont capables d'assumer une fonction grammaticale à eux seuls. En revanche, les mots vides qui ne sont pas capables d'assumer cette fonction doivent être associés aux mots pleins pour pouvoir participer à la construction d'une phrase (cf. Huang & Li, 2012 : 8 ; Lü, 1979 (2017) : 15 ; L. Tesnière, 1959 : 53).

- 5 D'autre part, les comparaisons du chinois au français révèlent une *asymétrie fonctionnelle*, il est possible que les traits syntaxiques d'une catégorie grammaticale soient différents d'une langue à l'autre ou même qu'une catégorie présente dans une langue soit absente de l'autre idiome. À titre d'exemple, tout en exprimant un même sens, une préposition en chinois peut ne pas avoir les mêmes valeurs que son équivalent en français. Ainsi, la préposition 'dans' en français correspond en chinois à un *groupe prépositionnel* (GPrép.) qui est constitué de deux parties : d'une part, la préposition 在 (zài, à) qui indique l'idée de se trouver quelque part et qui est un mot vide que nous ne pouvons pas utiliser indépendamment des autres ; d'autre part, le nom de lieu 里面 (lǐmiàn, intérieur). Ces deux parties construisent un syntagme 在...里面 (zài... lǐmiàn, à l'intérieur de) pour représenter le même sens et la même fonction syntaxique que la préposition 'dans'. Toutefois, la position du déterminé est différente dans les deux langues : en français, le déterminé se situe derrière la préposition ; en chinois, il se situe entre la préposition et le nom de lieu, tel que 'dans *la salle de classe*' en français, 在 **教室**里面¹ (zài jiàoshì lǐmiàn, dans la salle de classe) en chinois.
- 6 Les deux asymétries impliquent une manière différente de classer les parties du discours dans ces deux langues. Selon Lü Shuxiang (1979), si la forme des mots est le critère principal permettant de discerner les parties du discours des langues flexionnelles, ce critère formel n'est plus valable dans une langue isolante telle que le chinois. Les linguistes chinois partent de l'aspect fonctionnel pour construire un système de catégories grammaticales en chinois. Autrement dit, les fonctions syntaxiques déterminent les catégories grammaticales.
- 7 Parmi les parties du discours, les déterminants permettent de mettre en lumière la dissymétrie entre le chinois et le français. Selon la *Grammaire méthodique du français* (2018), les déterminants français contiennent les articles (définis, indéfinis et partitifs), les démonstratifs, les possessifs, les déterminants indéfinis, les déterminants interrogatifs, les déterminants exclamatifs et les déterminants relatifs (cf. Riegel et al., 2018 : 279). Prenons les catégories des mots que Huang & Li ont réalisées, lesquels ont énuméré quatorze catégories dans *Le Chinois moderne II* (2016), à savoir les noms, les verbes, les adjectifs, les distinctifs, les nombres, les classificateurs (quantifieurs), les pronoms, les adverbes, les onomatopées, les exclamatifs, les prépositions, les conjonctions, les auxiliaires et les interjectifs. Nous voyons de ce fait qu'à la différence du français, le chinois ne possède pas d'article et que les purs classificateurs ne sont pas trouvés en français.
- 8 Si l'absence d'article en chinois peut être jugée comme une sorte d'incongruité par les locuteurs dont les langues possèdent cette catégorie, pour les sinophones, l'absence d'article *en langue* est un fait naturel et inconscient. De fait, l'absence d'article ne

signifie pas l'absence de fonction. Il convient de préciser que lesdites fonctions, celles assumées par les articles et celles assumées par son absence, sont réalisées de manière différente en chinois.

2. Les oppositions fonctionnelles entre l'article et l'article zéro

2.1 Fonction d'actualisation de l'article et résistance de l'article zéro

- 9 G. Guillaume (1975) considère que l'article est « l'outil dont s'est aidé l'esprit pour se représenter le nom sous un aspect de plus en plus virtuel » (1975 : 46). En effet, selon lui, l'article permet de remarquer l'acte de langage qui comporte un continuum de la langue au discours et ainsi de réaliser la transition d'un nom virtuel en nom réel. Ceci est la fonction d'*actualisation* (*réalisation*) d'article. Nous pouvons schématiser ce mouvement de transition par la Figure 1 :

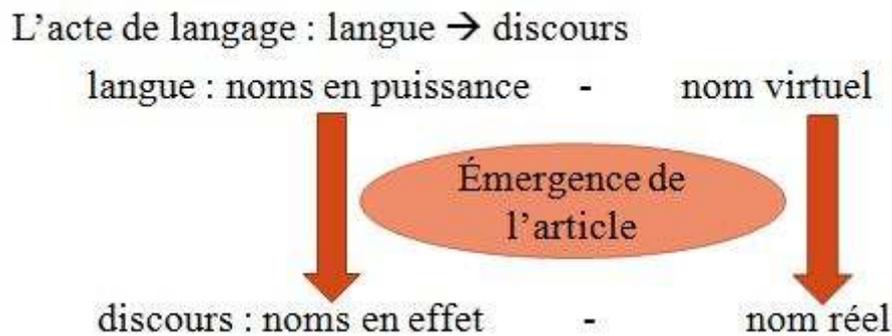


Figure 1 : acte de langage et fonction de réalisation de l'article

- 10 Selon le même linguiste, l'acte de langage représente un passage de la langue au discours. Ce passage est rendu possible grâce à l'existence d'un intervalle entre la surface, site des *idées momentanées*, et l'esprit où siègent les *idées permanentes*. L'esprit et la surface impliquent respectivement *les noms en puissance* et *les noms en effet*. Ces derniers sont les formes choisies pour mieux adapter son discours au contexte. L'article émerge lors de ce passage au moment où le nom en puissance de l'esprit passe au nom en effet de la surface. De ce fait, l'article est un élément grammatical qui permet, au sens guillaumien du terme, de réaliser le nom virtuel et de donner des informations sur son déterminé.
- 11 À travers l'acte du langage représenté par la Figure 1, nous pouvons voir que l'article est issu d'une 'transition symétrique' qui mène du plan *puissanciel* au plan *effectif*. Cette transition symétrique révèle le fait que tout ce qui est présent dans le nom effectif peut être retrouvé dans le nom puissanciel.
- 12 Parallèlement, l'article zéro est porteur d'une 'transition asymétrique'. Cette transition asymétrique reflète un effacement du passage du nom puissanciel au nom effectif. Le sens du nom est alors conféré par le contexte. Par exemple, les expressions figées telles que *tenir tête* représentent un sens figuré. Le sens de 'tête' dans l'expression figée est absent du plan de puissance.
- 13 Dans un autre cas, contrairement à la transition asymétrique, l'article zéro apparaît également quand le *nom en effet* équivaut au *nom en puissance*. Il s'agit de la 'transition

annulée' qui est une résistance forte à l'article. Autrement dit, le passage effacé n'est plus dû à l'asymétrie entre le nom puissanciel et le nom effectif, mais à la coïncidence de l'idée du fond de l'esprit avec l'idée extérieure. Il n'y a plus d'intervalle entre puissance et effet. C'est pour cette raison que nous mettons l'article zéro devant les noms propres, les noms géographiques à forme ponctuelle, les apostrophes, l'apposition, les étiquettes, etc. :

Cette tendance commune à ne pas mettre l'article devant les noms d'un certain type constitue un indice très net de la véritable nature de l'article en ce qu'elle démontre que les noms les plus sujets à s'en passer sont ceux qui comportent les moindres possibilités de variation durant le passage de l'idée générale, déposée dans le trésor de la langue, à l'idée plus réelle, et moins générale, exigée par le discours. (Guillaume, 1975 : 21)

- 14 Comme l'article zéro se rapporte à un passage annulé entre l'esprit et la surface, le nom représente par conséquent une idée moins pensée et plus immédiate dans le discours. En revanche, la présence d'article exige une puissance du nom, un résultat ou une affirmation de l'action transcrite par le nom, ce qui confirme cette fonction d'actualisation.

2.2 Fonction de *concrétion* de l'article zéro

- 15 D'après G. Guillaume, « un nom abstrait ramené par une dépendance fonctionnelle vers un plan plus concret prend l'article zéro » (1975 : 239). Le linguiste explique cela en comparant les deux syntagmes verbaux 'perdre la raison' et 'perdre patience'. 'Perdre la raison' implique un sens *potentiel* qui est la perte d'une faculté. En revanche, le syntagme verbal 'perdre patience' suppose une non-manifestation de la faculté et s'oriente dès lors vers un aspect plus concret : « le nom abstrait patience, au lieu de suivre sa tendance naturelle vers l'abstrait, a été réfléchi vers le concret » (Guillaume, 1975 : 239).

- 16 En effet, nous pourrions paraphraser les deux syntagmes verbaux proposés par G. Guillaume, ainsi que d'autres syntagmes du même ordre de la manière suivante :

- (1) (a) Il perd la raison ~ (a') Il n'arrive pas à raisonner ;
- (b) Il perd patience ~ (b') Il devient / est impatient ;
- (c) Il perd connaissance ~ (c') Il est inconscient / dans le coma ;
- (d) Il a connaissance de ce qui s'est passé ~ (d') Il est au courant de ce qui s'est passé ;
- (e) Il a la connaissance du bien et du mal ~ (e') Il a la capacité d'identifier ce qui est bien et ce qui est mal.

- 17 À l'instar de G. Guillaume, nous pouvons dès lors énoncer que l'article implique un sens potentiel et l'article zéro un plan concret. Les noms abstraits à l'article zéro dans (1b) (1c) (1d) restent dans les termes de G. Guillaume proches de la sensation, c'est-à-dire du concret. C'est pour cela que l'article zéro apparaît dans les phrases (c) et (d) contrairement à la phrase (e) dans laquelle on retrouve l'article 'la', puisque celle-ci ne désigne pas une sensation mais une capacité d'identifier le bien et le mal.

- 18 En observant les phrases ci-dessus, nous pouvons supposer que le nom abstrait, impliquant un sens potentiel – que ce soit la faculté ou une attitude morale – demande un article tandis que le nom abstrait, reflétant une idée momentanée et effective, fait appel à l'article zéro :

[- effectif] – [+ article] ; [+ effectif] – [- article].

- 19 Nous pouvons apercevoir ce phénomène dans de nombreux syntagmes verbaux tels que *avoir peur, avoir soif, avoir faim, avoir envie, faire plaisir, etc.*, au sein desquels les noms abstraits impliquent une sensation concrète, un sentiment plus ressenti que pensé.
- 20 En revanche, les syntagmes verbaux tels que *perdre le sommeil, perdre la raison, avoir de la peine* qui reflètent une idée plus pensée que ressentie impliquent un sens potentiel et non pas une sensation pure.
- 21 En somme, force est de constater que l'article zéro implique une idée momentanée, effective et moins pensée.
- 22 Les fonctions d'actualisation et de concrétion sont les fonctions essentielles abordées par G. Guillaume dans son Œuvre *Problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Dans une perspective comparative du français et du chinois, nous allons travailler davantage sur la fonction d'actualisation que sur la fonction de concrétion dans la mesure où cette dernière peut induire un certain problème de sens figuré dans le cas de l'article zéro. En effet, les noms à l'article zéro dans les expressions figées telles que '*tenir tête*' entraînent des problèmes de traduction du français au chinois, aspect qui dépasse le seul problème de l'article.

3. Les classificateurs 量词 (liàngcí)

3.1 Généralités

- 23 G. Guillaume (1975) a proposé la terminologie 'article occulte' par lequel :
- Il faut entendre celui qui serait représenté dans la langue par autre chose qu'un article. La possibilité du fait ressort de ce que l'article n'est rien de plus qu'un système d'oppositions, et de ce qu'il suffit que ce système ait réussi à se suspendre à quelque chose, qui peut être n'importe quoi, pour que la valeur de l'article soit existante. Ainsi l'article n'est plus exclusivement tel ou tel type morphologique, mais toute chose qui représente une certaine fonction. (Guillaume, 1975 : 311).
- 24 L'article constitue un système d'oppositions entre des fonctions grammaticales, lesquelles ne sont pas forcément assumées par un même élément grammatical dans chacune des langues. Une langue dépourvue d'article peut avoir la valeur de celui-ci quand elle comporte un système d'oppositions. C'est le cas par exemple en français. D'après le même auteur, ce système d'oppositions peut présenter plusieurs dichotomies : attitude permanente / attitude momentanée, nom en puissance / nom en effet, noms virtuels / noms réels et forme matérielle / forme vide de sens.
- 25 Pour démontrer que les fonctions prises en charge par l'article en français se retrouvent en chinois, il nous faut recourir aux *classificateurs*. En effet, la même idée peut être trouvée dans l'article de Cheng & Sybesma (2005) : « Num.-Cl-NPs in which the numeral is *yi* (i.e. *yi*-Cl-NP) may be interpreted specific and non-specific, comparable to indefinite articles in Germanic languages... » (2005 : 3).
- 26 Pourtant, la définition du classificateur ne fait pas consensus parmi les linguistes.
- 27 Selon le critère distributionnel, « un classificateur est un mot qui doit intervenir devant un nom et derrière un démonstratif et / ou un nombre ou d'autres quantifieurs » (Peyraube, 1993 : 51). Toutefois, A. Peyraube (1993) considère qu'une telle définition n'est pas satisfaisante :

Elle ne dit rien naturellement de leur rôle sémantique et ne permet pas de rendre compte d'une distinction qui est parfois faite entre « noms de mesure » (des mots comme sheng « litre », qun « troupe » ou kuai « morceau », etc.) et « classificateurs » proprement dits. (Peyraube, 1993 : 52)

- 28 Huang & Li (2012 : 16) définissent les classificateurs en se basant sur leur fonction : les classificateurs sont des mots pleins ayant pour fonction d'exprimer la quantité des êtres, des événements et de l'action. Toutefois, nous verrons dans les paragraphes suivants qu'il n'est pas exact de ne parler que de la fonction de quantité.
- 29 Les classificateurs constituent une catégorie fermée. Gan (2010) indique dans son article « Les Réflexions sur les unités de quantité » (« 关于汉语量词的思考 ») qu'il existe 789 classificateurs, parmi lesquels 125 sont plus fréquemment utilisés.
- 30 De même, la partie du discours dont relèvent les classificateurs n'est pas consensuelle parmi les linguistes. An & Cheng (2011 : 37-38) ont fait un résumé des différents points de vue sur cette question : certains linguistes² considèrent que les classificateurs sont une sous-catégorie des noms et qu'ils peuvent se substituer aux noms ; d'autres linguistes³ les voient comme une catégorie indépendante des noms. Selon ce dernier point de vue, « les classificateurs sont un constitant indispensable dans la construction de quantité » (An & Cheng, 2011 : 38). Dans notre présentation actuelle, nous considérons que les classificateurs sont une catégorie grammaticale indépendante de la catégorie des noms. Syntactiquement, selon Huang & Liao (1991(2007)), les noms peuvent en général assurer à la fois les fonctions de sujet et d'objet, contrairement au classificateur tout court comme l'illustre l'exemple (2). Sémantiquement, les noms chinois expriment des êtres vivants, des objets, des concepts abstraits, des lieux, des temps et des directions. De surcroît, les noms constituent une catégorie lexicale, les classificateurs une catégorie fonctionnelle. D'après J. Ouhalla⁴ (1991), la catégorie fonctionnelle présente quatre propriétés essentielles : 1° Il s'agit de catégories fermées dont le nombre d'éléments est limité ; 2° la catégorie fonctionnelle ne possède pas de propriété de sélection sémantique ; 3° en revanche, elle peut déterminer la catégorie grammaticale de son complément ; 4° la catégorie fonctionnelle est dépendante et utilisée avec une autre catégorie. De ce fait, An & Cheng (2011) confirment que les classificateurs constituent une catégorie fonctionnelle.

(2) a. 他 有 一 条 戒尺⁵
 Tā yǒu yī tiáo jièchǐ
 Il avoir un cl. férule
 Il a une férule.

b. *他 有 条
 Tā yǒu tiáo
 Il avoir cl.
 *Il a cl.

- 31 Quant aux sous-catégories de classificateurs, Zhao Yuanren (1979 : 263) en liste neuf, à savoir 1° les classificateurs individuels, 2° les classificateurs individuels dans la construction V-O, 3° les classificateurs collectifs, 4° les classificateurs partitifs, 5° les classificateurs de récipient, 6° les classificateurs temporels, 7° les classificateurs de

mesure, 8° les classificateurs autonomes et 9° les classificateurs pour les verbes. En effet, nous pouvons observer qu'il s'agit de deux sous-catégories au sens large du terme : les classificateurs pour les noms et les classificateurs pour les verbes. Cette manière de sous-catégoriser les classificateurs est celle trouvée chez Huang & Li (2012 : 16) :

- 32 1. Les classificateurs pour les substantifs tels que : 个 (gè, un) / 头 (tóu, tête) / 幅 (fú, employé pour peintures, cartes géographiques, tableaux...) / 张 (zhāng, utilisé pour papier, table, lit...) / etc., par exemple : 一个人 (une gè personne) / 一头牛 (une tête vache) / 一幅画 (un fú tableau) / 一张桌子 (une zhāng table). Les classificateurs dits *nominaux* peuvent remplir la fonction de déterminant, de sujet, de circonstance et de prédicat au sein d'un syntagme nominal ou verbal, d'une phrase ou d'un énoncé. La fonction de déterminant a été montrée dans les exemples ci-dessus. Quant aux fonctions de sujet et de prédicat, elles sont assumées la plupart du temps par les classificateurs à la forme dupliquée comme : 个个都很认真 (chacun est sérieux, sujet), 笑声阵阵 (éclats de rire de manière *discontinus*, prédicat) (Huang & Li, 2012 : 17).
- 33 2. Les classificateurs pour les verbes, tels que 趟 (tàng ; pour indiquer le nombre d'aller ou de retourner) / 遍 (biàn : pour indiquer la répétition d'une action telle qu'écrire, de lire ...), jouent un rôle de complément de verbe. Par exemple : 去一趟学校 (aller à l'école une fois) / 抄写一遍文章 (copier un texte une fois).
- 34 Par ailleurs, Cheng & Sybesma (2005) distinguent les *classificateurs* (classifieurs) des *massificateurs* (massifieurs). Les premiers sont trouvables en chinois et les seconds aussi bien en chinois que dans les autres langues. Selon les deux auteurs, les massificateurs utilisés pour les noms de massifs créent une unité de comptage (count unit) pour rendre dénombrables les noms de masse. En revanche, les classificateurs utilisés pour les noms dénombrables ne créent pas une telle unité de comptage.
- 35 Pour étudier l'absence de déterminants dans les groupes nominaux, nous allons nous intéresser aux classificateurs nominaux, *stricto sensu*, et aux classificateurs à forme simple pour les noms. Nous adoptons les sous-catégorisations de Huang & Li (2012) pour étudier les fonctions syntaxiques et sémantiques des classificateurs et comparer les articles (y compris l'article zéro) aux classificateurs chinois.

3.2. Fonctions de classificateur

3.2.1 Fonction d'actualisation

- 36 La théorie de G. Guillaume servira de base théorique à l'étude de la fonction d'actualisation des classificateurs. *Ipsa facto*, nous illustrons le fait que les classificateurs permettent d'actualiser les idées dans l'esprit.
- 37 Les classificateurs constituent, en termes guillaumiens, un système d'oppositions et identifient des oppositions fonctionnelles que l'on retrouve dans les articles du français. Les classificateurs peuvent faire monter les impressions de la profondeur de l'esprit à la surface du discours et ainsi actualiser les notions pures de la langue. De ce fait, ils constituent un élément grammatical qui permet le passage de la langue au discours, du nom virtuel au nom réel.
- 38 Nous expliciterons cette fonction d'actualisation par l'exemple (3) :

Absence de déterminant				Présence de déterminant								
(3) a.	这里	有	∅	椅子	吗?	a'	这里	有	一	把	椅子	吗?
	Zhèlǐ	yǒu	∅	yǐzi	ma		Zhèlǐ	yǒu	yī	bǎ	yǐzi	ma
	Ici	avoir		chaise	Part.		Ici	avoir	un	cl.	chaise	Part.
	Est-ce qu'il y a une / des chaise(s) ?						Y a-t-il une chaise ?					
b.	这里	有	∅	椅子		b'	这里	有	一	把	椅子	
	Zhèlǐ	yǒu	∅	yǐzi			Zhèlǐ	yǒu	yī	bǎ	yǐzi	
	Ici	avoir					Ici	avoir	un	cl.	chaise	
	Il y a une / des chaise(s).						Il y a une chaise.					
c.	这里	没有	∅	椅子		c'	这里	没有	一	把	椅子	
	Zhèlǐ	méiyǒu	∅	yǐzi			Zhèlǐ	méiyǒu	yī	bǎ	yǐzi	
	Ici	sans					Ici	sans	un	cl.	chaise	
	Il n'y a pas de chaise(s).						Il n'y a pas de chaise ici.					
d.	这里	缺了	∅	椅子		d'	这里	缺了	一	把	椅子	
	Zhèlǐ	quēle	∅	yǐzi			Zhèlǐ	quēle	Yī	Bǎ	yǐzi	
	Ici	manquer					Ici	manquer	un	cl.	chaise	
	Il manque de chaise ici.						Il manque de chaise ici.					

- 39 Nous divisons les huit phrases précédentes en deux parties en fonction de la présence (a-d) ou de l'absence (a'-d') du classificateur.
- 40 Le classificateur est le *caractère virtuel* 把 (bǎ) qui désigne la partie d'un objet permettant de le tenir en main, par exemple la *théière* que l'on peut la tenir à la main par sa poignée, en chinois on dit 一把茶壺 (yī bǎ cháhu, une théière). Nous disons le 'caractère virtuel' du fait qu'il existe dans le la profondeur de l'esprit avant de passer à la surface de la langue, en d'autres termes, le caractère *en puissance*.
- 41 En observant les sens respectifs des phrases (a.-d.) où le classificateur 把 (bǎ) est absent, nous pouvons concevoir que les quatre phrases mettent à jour seulement l'idée de *chaise*, la conception d'un objet. Tous les groupes nominaux 有 椅子 (yǒu yǐzi, avoir chaise-s) / 没有 椅子 (méiyǒu yǐzi, sans chaise-s) / 缺了 椅子 (quēle yǐzi, manquer de chaise-s) ne représentent rien d'autre qu'une *notion pure*. Ainsi, il se peut qu'un interlocuteur pose la question 'combien de chaises manque-t-il' après avoir entendu l'énoncé 'il manque de chaise-s' si le locuteur ne connaît pas le situation. Nous observons ainsi la fonction de quantité des classificateurs.
- 42 Nous pouvons percevoir que l'absence de classificateur désigne un nom virtuel qui relève du plan de puissance. Le SN ' chaise' dans ces quatre phrases est pertinent, intouchable et ne stimule chez les locuteurs rien d'autre qu'une idée pure. En plus, comme le chinois n'est pas une langue flexionnelle, la pluralité du nom ne peut être remarquée ni à travers son écrit ni à travers sa prononciation. En fait, c'est le classificateur⁵ ou le contexte qui permet d'en rendre compte. Notre hypothèse selon laquelle l'absence de classificateur exprime une notion pure et permanente est renforcée par le fait que l'on ne se focalise ni sur le nombre, ni sur la forme de l'objet, mais uniquement sur l'existence de l'idée d'objet.
- 43 En revanche, le classificateur 把 (bǎ) apparu dans les phrases (a'-d') actualise la notion pure de 'chaise' qui se situe au niveau de l'esprit. Le classificateur 把 (bǎ) se situant en langue représente la quantité 'un' et la figuration du prototype 'chaise', celle sur laquelle on s'assoit et qui possède un dossier que l'on peut tenir en main. En associant le classificateur 把 (bǎ) et le nom en puissance 椅子 (yǐzi, chaise), nous recevons une idée actualisée 一把椅子 (yībǎ yǐzi, une chaise) qui est à la fois quantifiée et figurée.

Dans les groupes verbaux comprenant les groupes nominaux : 有一把椅子 (yǒu yībǎ yǐzi, avoir une chaise) / 没有一把椅子 (méiyǒu yībǎ yǐzi, ne pas avoir une chaise) / 缺了一把椅子 (quēle yībǎ yǐzi, manquer une chaise), il ne s'agit plus de notion pure mais de ce qui passe en discours et devient un nom effectif révélant la quantité et extériorisant la figure. L'idée pure monte à la surface de l'esprit et ce dernier reflète momentanément et instantanément l'idée actualisée.

- 44 En conséquence, le classificateur actualise la notion pure et fait passer cette notion de la langue au discours. Le nom virtuel devient un nom réel momentané ; l'application du classificateur sur le nom 'chaise' répond à un besoin d'intention : l'idée de 'chaise' peut être réalisée et se situer dans l'espace-temps pendant un moment et puis disparaître quand le sujet-parlant n'a plus besoin de cette notion.

3.2.2 Fonctions supplémentaires

- 45 Li Hua étudie dans son article « Les Fonctions supplémentaires des classificateurs » (2010 : 58-59) trois fonctions supplémentaires : la fonction de *connotation*, la fonction de *figuration* et la fonction de *registres de langue* (l'écrit / l'oral).

- 46 Le système d'oppositions des classificateurs se manifeste de manière évidente à travers ces trois fonctions supplémentaires.

- 47 1° La fonction de *connotation*

- 48 La fonction de connotation implique de la part des locuteurs des attitudes subjectives sur les objets, les êtres humains et les événements. Si la plupart des classificateurs reflètent une attitude neutre du sujet-parlant, seule une minorité exprime une attitude péjorative ou à l'inverse positive. À titre d'exemple :

- 49 - Attitude positive : 位 (wèi), en tant que classificateur intraduisible en français, utilisé pour indiquer les êtres humains, ce classificateur représente un respect ou une estime envers la personne. Par exemple : 一位先生 (un wèi monsieur), 一位女士 (une wèi dame), 一位客人 (un wèi invité), 一位医生 (un wèi médecin), etc.

- 50 - Attitude péjorative : 堆 (duī) signifie 'un groupe de', qui correspond à une valeur péjorative. *Les Huit cents mots en chinois moderne* (Commercial Press, 1999) note qu'il ne faut pas la mettre devant les noms qui désignent les gens estimés, par exemple, il ne faut pas dire 一堆老师 (un groupe de professeurs), *a contrario*, 一堆流氓 (un groupe de voyous) est possible.

- 51 - Attitude neutre : 个 (gè) est un classificateur tout simple utilisé devant l'être humain pour noter l'individu ou devant l'objet pour noter la quantité. Comparant 一位医生 (un wèi médecin) et 一个医生 (un gè médecin) : le premier implique estime et respect envers le médecin ; le second est une simple description sans aucune attitude personnelle.

- 52 2° La fonction de *figuration* :

- 53 Selon Ferdinand de Saussure (1916), un signe linguistique est composé d'un concept et une image acoustique. Nous pouvons conséquemment supposer qu'un signe linguistique puisse entraîner dans l'esprit du sujet-parlant la figuration d'un objet. Parmi les mots qui possèdent la fonction de figuration, se trouvent entre autres des noms, des adjectifs et des onomatopées. Conséquemment, des classificateurs qui résultent du sens figuré d'un nom conservent leur fonction de figuration, par exemple :

- 54 Le classificateur 顶 (dǐng, le sommet) désigne les objets qui possèdent un point. Ex : 一顶帽子 (un dǐng chapeau) ;

- 55 Le classificateur 双 (shuāng, la paire) est employé par des objets qui vont de pair, en plus chaque élément de cet objet est formellement identique. Par exemple, 一双鞋子 (yīshuāng xiézi, une paire de chaussures) ;
- 56 Le classificateur 对 (duì, la paire) ressemble au classificateur 双 (shuāng, la paire), néanmoins, la différence se situe sur le contenu. 对 (duì, la paire) désigne deux personnes ou deux objets qui vont de pair, mais pas forcément de même figuration : 一对夫妻 (un duì couple), 一对戒指 (une paire d'anneaux).
- 57 3° La fonction de registres de langue :
- 58 Cette fonction ne concerne qu'une question de registres de langue (l'écrit ou l'oral). Il se peut qu'un nom soit déterminé par des classificateurs différents représentant des nuances stylistiques influencées par la situation contextuelle. Par exemple, pour la monnaie chinoise, nous utilisons, en générale mais asystématiquement, 一毛钱 (yīmáo qián, un centime) à l'oral et 一角钱 (yījiǎo qián, un centime) à l'écrit.

3.3 L'absence de classificateur dans les noms abstraits

- 59 Nous pouvons observer qu'en chinois il existe des syntagmes dans lesquels le classificateur est absent, tels que dans l'exemple (4) :

有	心情	做	某事
Yǒu	xīnqíng	zuò	mǒushì
Avoir	de bonne humeur	faire	quelque chose
Être de bonne humeur faire quelque chose			

有	心思
Yǒu	xīnsi
Avoir	envie / esprit
Avoir de l'esprit / envie	

有	爱心
Yǒu	àixīn
Avoir	cœur compatissant
Avoir un cœur compatissant	

有	感情	地	朗诵	文章
Yǒu	gǎnqíng	de	lǎngsòng	wénzhāng
Avoir	émotion	particule	lire	texte
Lire un texte avec plein d'émotion				

- 60 Il s'agit des noms abstraits qui expriment un sentiment plus ressenti que pensé, ou une attitude morale intentionnelle, comme la concrétion de l'article zéro devant les noms abstraits en français. De ce fait, il est difficile d'ajouter le classificateur devant les noms abstraits comme dans l'exemple (4) car les mots abstraits ne comportent ni de forme totale ni d'idée de quantité (partielle). 'Une forme totale' signifie que les noms abstraits ne représentent pas de figure ; 'une quantité partielle' signifie que les noms abstraits impliquent dans certaines situations une quantité, dans d'autres pas. C'est cette idée de quantité qui, parmi d'autres facteurs, permet de distinguer les noms abstraits des noms

indénombrables, ces derniers portant en eux-mêmes l'idée de quantité, par exemple : un kilogramme de farine, deux litres d'eau, etc.

- 61 Quand une quantité partielle se manifeste dans les noms abstraits, on retrouve le classificateur. À titre d'exemple (5) :

一门	心思	在	学习	上
Yīmén	xīnsi	zài	xuéxí	shàng
Une porte	esprit	à	études	sur
Tout l'esprit sur les études				

献上	一	颗	大	爱心
Xiànshàng	yī	kē	dà	àixīn
Offrir	un	cl.	grand	cœur d'amour
Offrir un grand cœur d'amour				

- 62 Dans ces syntagmes verbaux, c'est le classificateur qui permet de conférer aux noms abstraits l'idée de quantité.
- 63 En résumé, l'absence de classificateur permet au nom abstrait d'exprimer une idée effective, un sentiment vivement ressenti, ce qui coïncide avec la fonction de concrétion de l'article zéro en français. Dès lors, quand le classificateur est présent, il s'agit de rajouter une quantité aux noms abstraits, et ces derniers sont plus pensés et moins sentis.

3.4 Résumé

- 64 Au regard des développements précédents, les classificateurs ont pour mission d'actualiser les notions pures, de placer celles-ci dans le plan d'effet et de les rendre momentanées. Les fonctions supplémentaires des classificateurs renforcent ladite fonction d'actualisation et de concrétion.
- 65 De surcroît, les classificateurs ne sont pas utilisés que pour désigner la quantité du déterminé, mais aussi pour le déterminer et le décrire.
- 66 Parmi les classificateurs, il est évident de concevoir un système d'oppositions à travers les exemples et les règles grammaticales établies. Dans ce système d'oppositions se situent l'aspect permanent et l'aspect momentané, les noms en puissance et les noms en effet, les notions pures et la concrétion des noms.

4. Symétries et Dissymétries de fonctions d'«*article*» entre le chinois et le français

- 67 Après avoir mis en exergue les fonctions d'«*article*» assumées par les classificateurs en chinois, nous pourrions entamer des analyses contrastives entre le chinois et le français,

analyses fondées sur l'opposition entre la présence et l'absence d'article', pour ainsi prendre conscience du rapprochement des deux langues apparemment si éloignées.

- 68 G. Guillaume traite de l'article zéro comme résistance aux fonctions des articles. Il indique que les deux résistances les plus fortes sont la *transition annulée* (cf. § 2.1) et la *transition incomplète*. Cette dernière « suppose le nom saisi à mi-chemin entre l'état de puissance et l'état d'effet » (1975 : 283). Dans notre contribution, nous nous intéressons surtout à l'article dans les attributs et au phénomène de dissymétrie en chinois et en français. La raison de ce choix tient au fait que ces deux aspects présentent à la fois des points communs et des différences entre le français et le chinois. Si nous ne traitons pas des appositions, lesquelles relèvent de la transition incomplète, c'est parce que celles-ci restent toujours très discutées et n'aboutissent pas à une solution satisfaisante, comme nous pouvons le remarquer avec les relations entre les appositions lâches et les incisions ou entre les appositions étroites et les syntagmes à structure « déterminant-déterminé ». De plus, les problèmes des appositions ne concernent pas uniquement les fonctions de l'article, mais aussi celles d'autres facteurs tels que la coréférence, l'ordre des mots, etc.

4.1 L'article' et l'absence d'article' dans le prédicat attributif en français et en chinois

- 69 La structure syntaxique attributive 'SN1 est SN2' aboutit à deux solutions : soit SN2 est un syntagme nominal avec article (*art.N2*), soit SN2 est un groupe nominal à l'article zéro (*.N2*). Cette différence syntaxique implique inévitablement une nuance sémantique.
- 70 Du point de vue de G. Guillaume (1975 : 283-284), comme l'attribut '*.N2*' représente un fait typique de la *transition incomplète*, '*.N2*' conserve en partie son caractère de notion pure et une certaine propriété pertinente relative à son antécédent (SN1). G. Guillaume appelle ce type d'attribut 'attributs adjectivés' par lesquels nous entendons la fonction d'adjectif qui a pour but de qualifier et de décrire le sujet. De surcroît, G. Guillaume précise que tous les attributs ne peuvent pas être *attributs adjectivés*. Ces derniers sont surtout fournis par les noms qui évoquent un état permanent du sujet, tels que les noms de profession ou de nationalité.
- 71 Plus nuancé que Guillaume, Riegel (1985) distingue deux types d'attribut *.N2* : d'une part, l'*adjectivation totale* qui désigne l'attribut à l'article zéro prenant la fonction épithète de l'adjectif et conséquemment pouvant être déterminé par l'adverbe ; d'autre part, l'*adjectivation partielle* dont l'attribut conserve sa valeur nominale. L'idée que l'attribut à l'article zéro assume la fonction d'adjectif est partagée par plusieurs linguistes, tels que Brunot (1953), Gressive (1959), Pottier (1962) et Bally (1965).
- 72 Par ailleurs, d'après L. Kupfermann (1979 : 156-158), la fonction de *.N2* n'est pas totalement identique à celle de l'adjectif. D'une part, l'attribut à l'article zéro partage certains points communs avec l'attribut adjectif. En effet, l'attribut *.N2* et l'adjectif peuvent être pronominalisés par 'ça' et par 'le' neutre - « Luc est ça : chanteur / fier » (1979 : 156), « Jean le sera : médecin / connu » - et ni l'un ni l'autre ne peuvent être déterminés par la proposition relative. D'autre part, il existe des divergences entre l'attribut à l'article zéro et l'attribut qui est assumé par l'adjectif. En effet, contrairement à l'adjectif, l'attribut *.N2* ne peut pas être déterminé par certains adverbes tels que 'tout', 'très'. De plus, un attribut *.N2* peut être déterminé par

l'adjectif, tandis qu'un adjectif qui sert d'attribut ne peut quant à lui pas être déterminé par un autre adjectif : 'être un professeur compétent / être professeur'. Quand le nom est déterminé par un adjectif, l'article réapparaît.

- 73 Pour illustrer la différence entre l'attribut à l'article zéro et l'article, L. Kupfermann (1979) propose l'analyse de deux phrases opposées « a. il est médecin / b. c'est un médecin » en se référant à la distinction des phrases *prédicationnelles* et des phrases *identificationnelles* de Higgin (1979).
- 74 Le (a.) implique une interprétation *prédicationnelle*. L'attribut représente une propriété du sujet qui est une simple description et se cantonne à relater la vérité (fausse ou vraie). Il répond à la question « Qu'est-ce qu'est le sujet ? », le sujet est en effet présupposé connu par les locuteurs.
- 75 Le (b.) concerne une interprétation *identificationnelle* dont la fonction est d'extraire un exemplaire (le sujet) d'une classe : $un x \in X$. Conséquemment il répond à la question « Qui est x ? », ce qui permet d'identifier le sujet. Le sujet est conséquemment présupposé comme inconnu.
- 76 D'ailleurs, d'après A. Boone (1987) et L. Kupfermann (1979), l'ambiguïté émerge quand l'attribut est déterminé par un adjectif. Ainsi, une phrase comme « *Jackson est un chanteur très connu* » est syntaxiquement ambiguë puisqu'elle donne lieu à deux interprétations : l'une *prédicationnelle*, l'autre *identificationnelle*.
- 77 Néanmoins, nous supposons que si l'attribut est déterminé par un adjectif, la distinction des interprétations *prédicationnelle* / *identificationnelle* est neutralisée. L'attribut décrit le sujet et, en même temps, le range dans une certaine catégorie.
- 78 Si la structure syntaxique attributive en chinois présente des points communs avec la structure française, la différence n'en est pas pour autant absente.
- 79 Les correspondants des phrases opposées 'il est médecin / c'est un médecin / Paul est médecin / Paul est un médecin' aboutissent en chinois à six solutions (6) :

- a. 他是 ∅ 医生
Tā shì yīshēng
Il être médecin
Il est médecin.
- b. 他是一位医生
Tā shì yī wèi yīshēng
Il être un cl. médecin
Il est médecin.
- c. 这是 ∅ 医生
Zhè shì yīshēng
Ce être médecin
C'est un médecin.
- d. 这是一位医生
Zhè shì yī wèi yīshēng
Ce être un cl. médecin
C'est un médecin.
- e. 保罗是 ∅ 医生
Bǎoluó shì yīshēng
Paul être médecin
Paul est un médecin.
- f. 保罗是一位医生
Bǎoluó shì yī wèi yīshēng
Paul être un cl. médecin
Paul est un médecin.

- 80 Il convient d'observer qu'en chinois, le pronom personnel clitique 他 (*il*) et le pronom démonstratif 这 (*ce*) peuvent se combiner avec le classificateur. En revanche en français, 'il' ne peut pas se lier avec 'un' (mais possible avec 'le'). L'article 'un' demande soit un sujet pleinement lexical, soit le pronom 'ce'.
- 81 Le classificateur permet d'actualiser la notion et la rend complète, effective. Toutefois, l'absence de classificateur dans (6) (a), (c) et (e) évoque une incomplétude dans l'esprit du locuteur en ce sens où les noms n'étant pas totalement passés sur le plan effectif, le '.Nom' reste par conséquent plus profondément dans l'esprit. C'est ainsi que les noms à l'article zéro se font comme qualité du sujet. Le classificateur permet de concrétiser le sujet, d'indiquer la quantité et de manifester du fait de sa présence la subjectivité du locuteur : le choix du classificateur 一位 (*un cl.wèi*) implique un respect envers le sujet (cf. § 3.2.2).
- 82 La présence d'un classificateur actualise la notion pure et met celle-ci dans le plan effectif. De ce fait, nous nous concentrons sur l'individu. En revanche, l'absence de classificateur cantonne le nom au statut d'idée, en d'autres termes, l'esprit du locuteur n'a qu'une simple conscience du caractère du sujet.

4.2 La dissymétrie en chinois et en français

- 83 Il se peut qu'une phrase dont le substantif comporte un article en français n'utilise pas de classificateur en chinois, ni nom à l'article zéro en français mais demande l'utilisation d'un classificateur en chinois. En effet, il faut remarquer l'existence d'une *dissymétrie fonctionnelle* entre les deux langues :

(7)	En français	En chinois					
(a)	C'est une chaise	(a.1)	这 是	Ø 椅子			
			Zhè shì	Ø yǐzi			
			Ce être	chaise			
		(a.2)	这 是 一 把 椅子				
			Zhè shì yī bǎ yǐzi				
			Ce être un cl.	chaise			
(b)	Est-ce qu'il y a une/des chaise/s à la maison ?	(b.1)	家 里 有	Ø 椅子 吗?			
			Jiā lǐ yǒu	Ø yǐzi ma			
			Maison intérieur	avoir Ø chaise(s) Part.			
		(b.2)	家 里 有 一 把 椅子 吗				
			Jiā lǐ yǒu yī bǎ yǐzi ma				
			Maison intérieur	avoir un cl. chaise Part.			

- 84 Nous pouvons observer la dissymétrie à travers l'exemple (7).
- 85 Dans les phrases (a), l'article apparaît en français, tandis qu'en chinois le classificateur n'est pas un élément obligatoire. La présence du classificateur ou son absence ne génère pas de grande difficulté d'interprétation. Il s'agit juste du fait que le classificateur 一把 (yībǎ, un cl.) actualise la notion pure 'chaise', dont nous avons parlé dans §3.2.1.
- 86 Dans la forme interrogative (b), l'article est obligatoirement présent en français. Toutefois, comme la phrase (a), le classificateur n'est pas obligatoire en chinois. Avec le classificateur qui met en relief le nom, l'esprit du sujet-parlant se concentre sur un objet concret 'une chaise', alors que sans classificateur, il s'agit de l'idée plus générale de 'chaise'.
- 87 Dès lors, nous avançons l'hypothèse selon laquelle la dissymétrie implique une non-correspondance cognitive dans les deux langues, le chinois mettant l'accent sur la notion pure, et le français sur l'actualisation d'une notion. D'ailleurs, nous pouvons concevoir que selon les langues une même catégorie de pensée se manifeste différemment au niveau de la catégorie de la grammaire.

Conclusion

- 88 *In fine*, au regard des développements précédents, les fonctions assumées par l'article en français sont chargées d'éléments qui sont grammaticalement différents du chinois, les classificateurs. Le passage de l'universalisant au particularisant se crée en chinois par le biais de différents classificateurs, à l'instar d'autres langues sans article. D'ailleurs, il faut remarquer que les classificateurs ne sont pas les mêmes éléments grammaticaux que les articles. Il s'agit du fait que les classificateurs chargent une partie des fonctions des articles, et d'autres fonctions des articles, telles que la fonction démonstrative, sont assurées par les démonstratifs 这 (zhè, ceci), 那 (nà, cela).
- 89 En effet, il arrive fréquemment qu'un élément grammatical existant dans une langue soit absent dans une autre. Néanmoins, l'absence d'un élément ne signe pas l'absence de la fonction, comme l'on a vu pour l'unité de quantité en chinois. Cette hétérogénéité entre les deux langues ouvre de nouvelles voies encore peu explorées à ce jour. Chaque langue a ses propres particularités et son autosuffisance, autosuffisance dans le sens qu'une langue est capable de répondre pleinement aux besoins de ses locuteurs. Face à

une absence superficielle, il convient de chercher du côté des structures profondes de la langue.

BIBLIOGRAPHIE

- Anscombre, Jean-Claude, 1986, « L'article zéro en français : un imparfait du substantif ? », in : *Langue française*, n°72, Déterminants et détermination. pp. 4-39.
- Boone, Annie, « Les constructions « il est linguiste » / « c'est un linguiste » », In *Langue française*, n°75, 1987, La clarté française, pp.94-106.
- Cheng, Lisa L. -S., Sybesma, Rint, 2005, « Classifiers in four varieties of Chinese », NWO-ILAS-ULCL/Leiden University, The Netherlands
- De Saussure, Ferdinand, 1972, *Cours de linguistique générale*, Paris, Editions Payot.
- Guillaume, Gustave, 1975, *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Librairie A.-G. Nizet.
- Kupfermann, Lucien, « Les constructions il est médecin / c'est un médecin : essai de solution », in *Cahier de linguistique*, n°9, 1979.
- Peyraube, Alain, 1993, « Le rôle des classificateurs nominaux en chinois et leur évolution historique : un cas de changement cyclique », in *Faits de langues*, n°2, Sept. 1993, pp.51-61
- Picabia, Lélia, « Appositions nominales et déterminant zéro : le cas des appositions frontales », in *Langue française*, n°125, 2000, *Nouvelles recherches sur l'apposition*, pp.71-89.
- Riegel, Martin, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 276-320.
- Tesnière, Lucien, 1959, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Editions Klincksieck.
- An, Fengcun, Cheng, Gong, 安丰存, 程工, 2011, « 汉语量词形态句法属性研究 » (A Study on Morphosyntactic Properties of Chinese Classifiers), in *汉语学习 (Chinese Language Learning)*, Apr. 2011, No. 2
- Chen, Yachuan, 陈亚川, 2005, 吕叔湘著 « 汉语语法分析问题 » 助读 (Les Notes de L'Analyse des questions de la grammaire chinoise), Beijing, Commercial Press
- Gan, JiaCai, 甘甲才, 2010, « 关于汉语量词的思考 » (Les Réflexions sur les unités de quantité en chinois), in *Journal de l'Université de Radio et de Télévision de Guandong*, 19/82, avril, 2010, 66-68
- Huang Borong, Li Wei, 黄伯荣, 李炜, *现代汉语 (Le Chinois moderne)*, Beijing, Les Presses de l'Université de Beijing
- Huang, BoRong, Liao, XuDong, 黄伯荣, 廖序东, 2012, *现代汉语1 (Le Chinois moderne 1)*, Beijing, Les Presses de l'Université de Beijing
- Huang, BoRong, Liao, XuDong, 黄伯荣, 廖序东, 2012, *现代汉语2 (Le Chinois moderne 2)*, Beijing, Les Presses de l'Université de Beijing

- Li, Hua, 李华, 2010, « 汉语量词的附加色彩 » (Les effets supplémentaires des unités de quantité en chinois), in 现代语文(语言研究版) (Le Chinois moderne (linguistique)), avril 2010, 58-59
- Liu, TanZhou, 刘探宙, 2018, « “松散同位”在汉语中的语法性质 » (The grammatical property of 'loose apposition' in Chinese), in 语言教学与研究 (L'enseignement et les recherches des langues), N°2/190, 2018, pp. 58-69
- Lü, Shuxiang, 吕叔湘, 1942, 中国文法要略 (2015) (La Grammaire du chinois), Beijing, Commercial Press
- Lü, Shuxiang, 吕叔湘, 1979, 汉语语法分析问题(2017) (Problèmes d'analyse de la grammaire chinoise), Beijing, Commercial Press
- Zhao Yuanren, 赵元任, 1968, 汉语口语语法 (A grammar of Spoken Chinese) (1979), Beijing, Commercial Press

NOTES

1.

在	教室	里面
Zài	jiàoshì	lǐmiàn
À (se trouver / être)	salle de classe	intérieur
Dans la salle de classe		

2. Ma Jianzhong (1989), Li Jinxi (1924), Wang Li (1943), Lü Shuxiang (1942)

3. Gao Mingkai (1948), Lu Zhiwei (1951), Zhang Zhigong (1957), Zhu Dexi (1961)

4. Ouhalla, J., 1991, *Functional Categories and Parametric Variation*, London, Routledge, cité par An & Cheng (2011)

5. Par exemple, le classificateur 些 (xiē) marque une pluralité du nom :

一	块	饼干	一	些	饼干
Yī	kuài	bǐnggān	Yī	xiē	bǐnggān
Un	cl.	biscuit	Un	cl.pluriel	biscuits
Un biscuit			Des biscuits		

RÉSUMÉS

Nous nous intéressons dans cette contribution à l'absence de déterminant en chinois et en français. Bien qu'en chinois il n'existe pas d'article, cela ne signifie pas l'absence des fonctions assumées par l'article et par l'article zéro. Concernant les fonctions des articles, nous nous intéresserons à la dissymétrie fonctionnelle entre ces deux langues : présence / absence d'article en français et présence / absence de classificateur en chinois. Pour étudier leurs fonctions, nous

procèderons à une analyse contrastive des fonctions assumées par l'article et par les classificateurs, et ce particulièrement sur les aspects suivants : distinction entre fonction prédicationnelle et identificationnelle ; *concrétion* et actualisation des noms en français et en chinois ; phénomènes dissymétriques entre le chinois et le français par rapport à l'article / classificateur. Une étude comparative comme celle-ci permet de prendre conscience d'un certain rapprochement grammatical entre ces deux langues apparemment éloignées.

In this paper, we are interested in the absence of determinants in Chinese and French. As we all know that there is no article in Chinese, yet this does not mean the absence of the functions assumed by the article and the zero article. Regarding the functions of the articles, we will focus on the functional asymmetry between the two languages : presence / absence of an article in French and presence / absence of a quantifier in Chinese. In this research, we will do a comparative analysis on the functions of the article and the quantifiers, in particular on the following aspects : distinction between predicate and identification function ; *concretion* and *actualization* of nouns in French and Chinese ; dissymmetrical structure between these two languages in relation to the article / quantifier. Certainly, such comparative study makes it possible to observe to a certain extent the grammatical rapprochement between the two apparently distant languages.

INDEX

Keywords : articles, absence of article, French, quantifiers, Chinese, noun phrase, transition

Mots-clés : articles, absence d'article, français, classificateurs, chinois, syntagme nominal, transition

AUTEUR

CHUNYUAN MA

Université de Bourgogne Franche-Comté, LECLA / CPTC